

METAPHORE EN TANT QUE DEVIATION SEMANTIQUE

Le langage figuré a toujours intéressé les linguistes, la métaphore y comprise. Aucune approche n'a eu pourtant l'ambition d'englober tout un éventail de questions que cette figure pose; la métaphore est "one of the words, and possibly the most important, in which the 'stretching' of language takes place. What happens in metaphor is that the 'literal' or 'dictionary' level at which words usually operate is systematically avoided, even violated"².

Le but de cet article est donc de présenter la métaphore en tant qu'écart par rapport à la norme, comme une déviation sémantique contextuelle envisagée dans le cadre de la grammaire générative-transformationnelle. L'application des objectifs qui régissent l'analyse componentielle de la signification à l'analyse de la métaphore suggère une nouvelle voie d'aboutissement à des fins proposées. Cependant cette analyse reste subjective; c'est qu'elle résulte de l'intuition de l'auteur appliquée à viser les significations données dans le dictionnaire avec toutes les tentatives d'être la plus objective possible. Aucune analyse sémique n'est libre de ce critère intuitif, faute des métalangage et dictionnaire sémantiques.

Le but est donc de présenter une tentative d'analyse sémique des composantes de la métaphore qui est loin de résoudre toutes les questions; elles ne sont qu'à peine

signalées. C'est en ce sens que le problème reste ouvert.

La poésie contemporaine dont le langage est par excellence métaphorique profite de ce privilège de faire co-exister l'un auprès de l'autre des mots qui appartiennent à des ordres d'expériences différents et ceci à bouleverser souvent notre esprit. Je ne m'occuperai donc que de la métaphore poétique, vive, en opposition à la métaphore radicale qui n'est qu'une image incluse dans le radical du mot primitif et de ses dérivés au sens étymologique. Aussi me borne-je à la métaphore simple à laquelle j'amène toute métaphore filée³.

Dans son intérêt porté aux tropes, la sémantique est héritière de la rhétorique en particulier /Aristote, Quintilien, Cicéro/. Mais elle propose un nouveau champ d'investigations et offre de nouvelles possibilités.

Le mot qui est aussi bien unité sémantique qu'unité lexicale est souvent la source de l'ambiguïté. Elle peut être de différente nature selon qu'on a affaire avec un seul mot auquel on assigne deux ou plusieurs significations différentes /polysémie/, ou avec deux ou plusieurs mots prononcés de la même façon /homonymie/. C'est la polysémie qui est le pivot de l'analyse sémantique et la métaphore y appartient, en tant qu'emploi impropre du mot auquel on ajoute ainsi une nouvelle signification⁴ en élargissant de la sorte la portée des significations du mot en question.

Le langage figuré est une des sources de la polysémie, la force motrice de l'évolution du système qui laisse le mot conserver son ancienne signification en y ajoutant de neuves qui vivent ensemble côte à côte jusqu'à ce que leur confusion n'intervienne. Il arrive pourtant que la polysémie devienne une menace de disparitions lexicales: "Les mots s'usent parce que, de propos délibéré, nous les usons sémantiquement, nous en abusons, nous en exagérons la

portée, nous les employons constamment au figuré, les faisons franchir les cloisons où ils devraient rester parqués pour ne pas avoir à supporter les inconvénients de l'hypertrophie sémantique"⁵.

L'acquisition d'une signification est due à une motivation, qui dans la métaphore est de nature sémantique. Elle procède par ajouter une nouvelle signification au mot qui en a déjà une au moins et par les faire coexister dans le même système appartenant à l'axe synchronique. Aussi longtemps que l'esprit humain est conscient du caractère métaphorique de ce genre de transfert, il existe toujours une motivation sémantique.

Dans la plupart des cas de la polysémie, c'est le contexte qui est une garantie contre l'ambiguïté, à savoir il aide le lecteur à en dégager la signification du mot donné; ces "various elements of a sentence 'conspiring' by their distribution and their collocations, to modify meaning of individual words"⁶. L'établissement de nouvelles significations d'une métaphore n'est dans un aucun sens arbitraire. Le lecteur d'aujourd'hui accepte de différentes motivations comme possibles qui à leur tour peuvent ne pas trouver d'explication dans l'histoire de leurs formations.

Selon la discussion que Krámský présente dans son ouvrage, on ne peut pas assigner au mot sa signification primaire ni secondaire d'une manière constante. C'est le contexte qui en est l'indicateur: "An isolated word is characterized by semantic inaccuracy and vagueness. /.../ Words in isolation have a general meaning, but in a sentence, in an utterance, they are manifested by a great number of different meanings" /Rosetti/⁷.

Cette conception adoptée met en relief la signification contextuelle du mot considérée dans ce cas unique du contexte comme la principale au détriment de sa division

en première, secondaire, etc. ... qui est néanmoins valable sur le niveau de la description lexicale.

La signification est régie par de différents facteurs⁸ dont l'un des plus importants est la part émotive de la langue. Le langage figuré est l'instrument par excellence de nous transmettre tout son contenu affectif. D'après Proust "la métaphore seule peut donner une sorte d'éternité au style". Mais la métaphore n'est pas seulement un ornement du style. C'est plus qu'une forme superficielle et passagère donnée au langage; "c'est une appropriation intime, une extension durable de sens"⁹.

Il est hors de doute que les facteurs émotifs sont capables d'ajouter eux-mêmes de nouvelles nuances au contenu mental. Certains mots sont dotés de la signification émotive d'une façon éphémère, subjective ou délimitée par le contexte. Il en résulte qu'il est possible que les mots perdent cette émotivité. Il en est de même avec beaucoup de métaphores qui meurent; c'est-à-dire qu'elles cessent de fonctionner en tant que métaphores tout en gardant leur position de l'écart de style par rapport à la norme et dont on prend l'habitude de faire un usage quotidien. Autrement dit, elles deviennent des clichés.

Il convient de citer le mérite de Sperber qui est d'attirer l'attention à l'effort demandé par chaque innovation introduite dans le système du langage si elle veut survivre en dépit d'une résistance considérable du système: "A fixative factor is required if millions of individual decisions necessary for the generalisation of a new sense are all to be forced in the same direction"¹⁰. L'émotion y incluse trouve deux issues principales dans l'expansion et l'attraction qui résultent du travail de la pression et du magnétisme respectivement.

Les noms changent de signification et c'est à ce phénomène-là que les mots doivent leur vie. Ce changement

s'explique par des relations entre les noms et les sens et la théorie continue une lignée de pensées des sémanticiens précédents: chaque innovation linguistique /et la métaphore en est un des cas/ est une application à la sémantique d'une double association par similarité et contiguïté. En fonction de cette conception fonctionnelle, la métaphore est le cas par excellence du transfert entre les noms dû à la similarité des sens.

La première théorie systématique du changement de signification dans les tropes et en même temps une proposition de leur classement adéquate et exhaustif¹¹ est celle d'Aristote qui a adopté le point de vue logique et n'a rendu compte que de l'aspect quantitatif du changement métaphorique consistant à transmettre à une chose le nom qui appartient à une autre. Ce transfert implique les connexions sémantiques suivantes:

- /1/ de genus à species /pars pro toto/
- /2/ de species à genus /totum pro parte/
- /3/ de species à species /totum pro toto/
- /4/ par analogie.

Finalement, la métaphore n'est ici que le transfert "de species à species", d'autres procès ayant pour résultats: synechdoque /pars pro toto/ et métonymie /totum pro parte/.

Le mérite d'Aristote est de souligner deux aspects principaux de la métaphore:

- /1/ le transfert du nom du comparant au comparé
- /2/ l'exagération des traits distinctifs que ledit transfert impose.

Selon C.S. Peirce¹² un signe linguistique est un symbole en tant que signe conventionnel, établi en accord avec des règles arbitraires; il est iconique /ang. icon/ à l'égard de l'extension de la signification qui est introduite en vertu d'une similarité. Un mot ordinaire est

donc un symbole, mais employé au sens figuré, il contient un élément iconique. Celui-ci est une métaphore: "Metaphor depends on analogy where one side is used to present the other. We think of something by a consideration of something like it, and that is what constitutes the iconic mode of signifying"¹³.

Du point de vue historique tout changement passe du niveau de la "parole" à celui de la "langue", mais il peut également intervenir à chaque degré du procès. Au niveau de la "parole" toute innovation a pour son test de vérification la seule pratique. C'est dans ce cadre-là que la métaphore poétique diffère de la création métaphorique courante, en ce sens que sa première apparition est connue et les circonstances de son emploi peuvent être toujours reconstruites. Elle peut être ensuite imitée dans une communauté sociale au point d'entrer dans le système du langage, elle acquiert son appréciation sociale en fonction de l'incorporation graduelle de l'expression dans la "langue" et devient justifiée au fur et à mesure que ce passage s'opère dans le système. Le procès naturel pour toute altération linguistique.

Le changement d'optique en faveur de la grammaire générative-transformationnelle fait correspondre les niveaux linguistiques saussuriens aux plans de la performance et de la compétence dont la première est responsable pour toute création dans le système. La grammaire générative qui constitue la théorie de la compétence linguistique y ajoute aussi l'analyse explicite de l'activité que le lecteur déploie. Elle génère la production d'un nombre indéfiniment grand de structures qui n'étaient pas encore prononcées, en y accordant la place à la métaphore qui est un emploi déviant du mot et qui peut être accepté par les locuteurs natifs de la langue en question lorsqu'il entre dans leur usage. Cette acceptabilité diffère en degrés;

une phrase déviante est plus acceptable lorsqu'elle a plus de chance d'être produite et est plus aisément comprise.

"Si un code permettait d'engendrer seulement des jugements sémiotiques, tout système linguistique servirait à énoncer toujours et seulement ce que le système a déjà fixé de façon conventionnelle, c'est-à-dire que tout énoncé serait, même par une filière de médiations, tautologique. Par contre les codes nous permettent d'énoncer aussi bien des événements que le code ne prévoyait pas ou des jugements métasémiotiques, qui mettent en doute la légitimité même du code"¹⁴.

La compétence linguistique appelée ici "code" engendre aussi des messages factuels se référant à des expériences inédites:

"C'est sa nature même, qui est arbitraire, qui explique, comment, par la manifestation de signifiants, il peut se référer à de nouveaux signifiés engendrés en réponse à de nouvelles expériences; et elle explique aussi pourquoi, une fois le jugement factuel émis, on peut l'intégrer au code, de façon à créer de nouvelles possibilités de jugement sémiotique"¹⁵.

C'est finalement la fonction esthétique du langage qui cherche à créer des connexions qui n'existent pas encore et à enrichir de la sorte les possibilités du code.

La métaphore comprise comme un emploi impropre d'un mot résulte d'avoir subi le changement de signification qui ne lui convient pas dans un contexte donné. Chaque phrase métaphorique implique la présence d'un mot au moins employé au figuré /focus/ et un mot au moins employé dans son sens littéral dans le cadre /frame/ de celui-là¹⁶. Une tentative de construire une phrase où tout mot soit employé métaphoriquement conduit en effet au proverbe, allégorie ou devinette. C'est l'analyse sémiologique du focus et de son entourage qui démontre une déviation par rapport à la norme de l'emploi éventuel du comparé aussi bien qu'elle nous met au courant des traits sé-

lectifs /distinctifs/ par rapport auxquels le focus trouve son emploi métaphorique dans un contexte donné. Le point impact est porté sur l'incompatibilité du comparant de la métaphore avec son contexte. Celui-ci est non seulement le signal d'un emploi métaphorique, mais il donne aussi l'information du degré de déviation sémantique, ainsi qu'il aide le lecteur à donner une interprétation à la métaphore en question. Le détour dans l'étude du langage poétique consiste à faire passer le point impact de la position de l'encodeur - poète et des problèmes du plan de l'expression à la position du décodeur - lecteur. Le communiqué poétique doit être analysé en fonction des valeurs dégagées par le décodeur. /comparer l'étude des structuralisme tohèque, formalisme russe, R. Ingarden/¹⁷.

La poésie contemporaine offre une quantité de métaphores qui ne peuvent pas être déchiffrées d'une façon désambiguë. Leur acceptabilité est d'ordre intuitif et ne peut être étudiée que par suite des enquêtes faites parmi les "native speakers" dont les résultats sont purement statistiques. Elles tiennent au fait que les locuteurs natifs possèdent le sens linguistique indispensable à toute interprétation d'une déviation et essaient de répondre par suite d'un test de distribution et de commutation quelle partie de la phrase est violée et comment on pourrait lui assigner une interprétation.

Les résultats confirment que les phrases sont plus déviantes lorsqu'elles n'observent pas les règles de stricte-soucatégorisation que celles de restrictions sélectives. Autrement dit les symboles de SSC sont plus généraux que ceux de SR. La déviation grammaticale est alors plus grave que la déviation sémantique. Mais c'est à l'étude de cette dernière qu'appartient la métaphore.

"If the grammatical relationship defined over base structures are assigned indices of relative importance

corresponding to the order of the rule introducing the elements said to be related, then the following ordering emerges:

subject - predicate relation \succ verb - object relation \succ modifier - head relation. One would predict that a disruption of the more important relation would be rated more deviant, and such is the case in the SR-1 data, although the predicted differences in V/O/ and A-N violations is small¹⁸.

Les métaphores qui s'appuient sur la relation impropre entre le prédicat et le sujet sont donc plus déviantes que celles introduisant une violation des relations: prédicat - objet ou nom et son déterminant. C'est dans le même ordre que l'effet du choc d'une métaphore est plus fort que d'une autre.

Conformément à la hiérarchie des catégories formelles des composantes de la métaphore citée plus haut, il est plus facile d'indiquer la direction de la réorganisation mutuelle des significations de ces composantes.

ex. "La rage a creusé /ton ventre/ ..." ¹⁹.

Le nom "rage" est employé métaphoriquement en ce sens que sa signification est modifiée par le contexte le plus proche, c'est-à-dire par le verbe "creuser" sous l'influence duquel ce sont certains traits sémantiques du nom qui sont violés: +N [...]. Le contexte verbal affecte le changement de la signification du nom et la commutation de la structure déviante du type: — + N [...] le prouve: "La mer a creusé les falaises".

Il est possible de distinguer, et tel est le cas de l'étude de Le Guern, les emplois métaphoriques: verbal et nominal: considérés comme ayant d'autres relations de référence avec la réalité désignée. Cette opposition tient au fait que

"les éléments de signification suspendus au niveau de la dénotation ne sont pas de même nature: alors que la métaphore du substantif fait intervenir une suspension sé-

mique portant sur les éléments que Greimas appelle les sèmes nucléaires, la métaphore du verbe, comme d'ailleurs celle de l'adjectif, met en jeu ce que l'on pourrait appeler une suspension classématique, portant sur les sèmes contextuels ou classèmes"20.

Le contexte métaphorique détermine la signification de son focus sur le plan sémantique. Conformément à la discussion présentée par Krámský, le mot est doté de deux sortes de signification: /1/ actuelle, réalisée dans le contexte donné et /2/ potentielle qu'il possède en tant qu'unité lexicale et qui, selon le point de vue adopté, constitue son sens. Krámský tient à mettre en évidence le fait que l'on ne peut pas parler de signification en isolation, le mot isolé se caractérisant par certaines indétermination et inadéquation sémantiques bien qu'il possède un sens général qui s'actualise de différentes façons dans de différents contextes. Ceci confirme une fois de plus qu'une tendance d'attribuer aux mots des significations primaires et secondaires, ou des significations littérales et figuratives est fautive.

La dernière distinction sert de base dans l'adoption du point de vue de la substitution dans l'analyse du langage figuré, assez répandue dans la littérature linguistique. Remplacer chaque expression métaphorique par son équivalent littéral sans changer de sens, qui est le principe de la substitution, ne peut être justifié que dans très peu de cas. Il n'est pas en mesure de résoudre le problème de la catachrèse par exemple, qui consiste justement à ne pas avoir d'équivalent littéral dans la langue en question: "la feuille de papier", "le bras de fauteuil", "le bec de la plume", ... La métaphore sert dans ces cas-là à remplir les trous dans le vocabulaire et une fois attestée, elle perd sa valeur figurative proprement dite. Cependant quelque chose de cette valeur métaphorique du signe-image reste dans le système, en relation avec

d'autres signes, et c'est cela qui nous permet parfois de percevoir l'acte de création antérieure à toute investigation étymologique. Le signe-image ne perd totalement sa valeur métaphorique que quand il perd toute relation sémantique évidente avec d'autres signes²¹.

En fonction de la distinction introduite par les générativistes entre les indicateurs et différenciateurs sémantiques, ceux-là correspondent au "sens potentiel" d'un mot et indiquent ce qui est commun pour toutes ses significations possibles, tandis que ceux-ci expriment les traits pertinents pour la signification actuelle.

A s'en tenir on procède à l'atomisation de la signification d'un mot proposée par Katz et Fodor, avec quoi Bolinger polémique sur le champ de l'étude de la métaphore:

"A complex semantic theory must not only map the markers of all senses but show how markers are added and subtracted to alter the senses of words. One corroboration of a marker theory would be its ability to predict semantic shifts ..."²².

Le sens d'un mot est caractérisé d'une façon exhaustive par suite d'une dérivation des indicateurs syntactiques jusqu'aux différenciateurs sémantiques par l'intermédiaire des indicateurs sémantiques.

Afin de distinguer le mot sur le plan sémantique on introduira la notion du sémème, qui est la manifestation du lexème dans un contexte donné. D'autre part le sémème présente "une relation interne entre les éléments de signification, ou sèmes, qui le constituent"²³. Le sémème a donc le lexème pour son correspondant formel et il est une unité sémantique composée des sèmes qui sont des unités minimales de signification non susceptibles de réalisation indépendante et qui ont pour des synonymes: traits ou composants sémantiques.

L'analyse d'une signification d'un mot peut être pré-

sentée formellement de deux manières:

/1/ en forme d'un arbre de dérivation qui rend plutôt compte d'une hiérarchie des traits ordonnée /configuration en termes de Weinreich/ et peut être utile pour les buts taxonomiques.

/2/ en forme d'une matrice /plus et minus/ qu'on emploiera en application aux séries de traits aussi bien ordonnées que non et qui "despite some limitations, however, a matrix does synthesize a good deal of data and makes it possible to group contrasts and similarities in useful way"²⁴. Afin d'en exclure toute confusion possible il n'y faut présenter que des traits distinctifs, "nécessaires et suffisants" pour une signification envisagée. Il faut souligner que l'analyse sémique ne concerne que la signification même, sans recourir au référent auquel elle renvoie. Si les deux énoncés: "Madame X" et "Ma tante", admettons-le, renvoient à la même personne, leur référent est donc le même, tandis que leurs significations sont différentes. "Ma tante" peut finalement référer à plusieurs personnes. La signification est un faisceau de traits conceptuels nécessaires et suffisants qui permettent au locuteur de distinguer entre l'aspect potentiel, référentiel d'une unité lexicale et celui d'une autre unité qui appartient au même domaine sématique. Afin de désigner les traits sémantiques des significations coreliées /related meanings/ on peut procéder de deux façons: /1/ le processus vertical consiste en inclusion²⁵ des significations l'une dans l'autre en partant des termes plus particuliers vers les plus généraux d'une telle manière que chaque signification "incluse" comporte un trait au moins de la signification d'ordre plus général, l'incluant.

ex. bouledogue \subset chien \subset mammifère \subset animal.

Il est beaucoup plus difficile de déterminer les traits

dits distinctifs des niveaux les plus bas.

Prenons à titre d'exemple la métaphore de R. Char:

"Les battues à travers les fabriques ..."

{battue} \subset {chasse} \subset {activité physique} \subset {activité /humaine/}

Il est donc utile de commencer par distinguer les traits pertinents pour le domaine sémantique plus général et d'en faire extension et modification par l'adjonction de nouveaux traits distinctifs pour les champs inclus. C'est ainsi que nous obtenons la signification de la "battue": {+abstrait, +action, ... +agent [+concret, +humain, +collectif, ...]}, +patient [+concret, +animé, +comptable, +collectif, ...]...} \cup {+mouvement, +avec force, ...} \cup {+patient [+animé, -humain, ...]...}. Il faut maintenant en dégager tous les traits communs et y ajouter ceux inhérents pour la "battue": [+patient: +plante] pour donner sa signification:

battue: +N

+abstrait
+action
+mouvement
+agent [+concret, +humain, +collectif, ..]
+patient [+concret, -animé, +plante, +collectif, ...]
...

L'analyse componentielle se heurte à beaucoup de problèmes qui concernent avant tout le manque de métalangage convenable à la description des sèmes. Il est également difficile de trouver des significations qui constitueraient une suite continue. Il y a certes des significations qui ne diffèrent l'une de l'autre qu'en degré d'intensité. Cela pose aussi le problème de trouver des traits qui marqueraient uniquement ce contraste relativement restreint plutôt qu'une différence qui à vrai dire n'existe pas.

"A desire to analyse a global meaning into components, has always been one of the major motivation of semantic research"²⁶. Une telle analyse ne doit mettre en relief que des traits "nécessaires et suffisants" pour la signification en question. "The words have meanings only in terms of systematic contrasts with other words which share certain features with them in respect to other features"²⁷.

Pour analyser la signification centrale d'un sémème, prenons à titre d'exemple "père" en tant que progéniteur biologique, cité par Nida. Ses traits distinctifs sont les suivants: /1/ le sexe mâle, /2/ une génération ascendante par rapport à ego, /3/ une lignée directe de descendance, lorsqu'on veut opposer cette signification à d'autres /mère, soeur, fils, .../ qui appartiennent toutes au même domaine sémantique de parenté. D'autre part ils cessent d'être pertinents en opposition aux significations qui font partie à d'autres champs sémantiques, par exemple:

- père : cheval :: [+humain] : [-humain]
- père /en tant que progéniteur biologique/ : père /titre du moine/ :: [+parenté] : [-parenté].

Tous les composants du sémème "père" sont liés entre eux et forment au total la signification du mot. Ils sont liés d'une façon nonordonnée, que Weinreich appelle "cluster" /a,b/ = /b,a/ en opposition aux significations dont les sèmes suivent un certain ordre logique ou temporel, "configurations" /a→b/ = /b→a/ où a et b sont des sèmes.

Toutes les démarches présentées ne sont que des étapes intermédiaires dans l'analyse sémique des significations qui entrent en jeu dans les métaphores. Il en faut dégager les traits distinctifs qui sont violés par le contexte qui en connote d'autres, et fait passer les significations envisagées dans d'autres domaines sémantiques plutôt qu'il les laisse conserver leurs significations centrales.

ex. /Char/ - "/Les battues à travers/ les fabriques
véreuses ..."

fabrique: +N

+concret
-animé
-collectif
+matériel
-objet
+solide
-naturel
+construction
+dimension grande
+lieu de production

véreux: +Adj.

+qualité
+résultat
+pourri
+agent [+concret, +animé, -humain, +ver, ...]
+patient [+concret, -animé, +naturel, +flora, +fruit, ...]

Il est hors de doute que certains des traits cités distinguent la signification de la "fabrique" des autres appartenant au même domaine sémantique /manufacture, usine, .../. D'autres sont d'ordre plus général et deviennent communs aussi pour des significations incluant fabrique : /entreprise, établissement, ... /. La signification potentielle esquissée dans l'exemple n'est qu'en partie réalisée dans le contexte cité qui, lui, implique d'autres traits indispensables du point de vue de la métaphore analysée. Il arrive le plus souvent que ce sont les traits supplémentaires ou les traits distinctifs réinterprétés qui deviennent les plus importants dans cette

approche de la métaphore: "It is a connotative supplementary component, and as such it seems as the semantic link between the base and the figurative sense"²⁸. Ce composant supplémentaire est "a semantic component which is typically present in the meaning of a term but which is not required to distinguish it from other meanings in a particular set. Components which are supplementary for one set of meanings may, however, become diagnostic with other sets. Some supplementary components are variable, some are purely arbitrary or conventional, some relate to the connotation"²⁹.

Conformément à l'interdépendance catégorielle, c'est l'adjectif qui modifie l'emploi du substantif dans cette expression métaphorique. C'est donc l'adjectif "véreux" qui connote les traits sémantiques du nom qu'il accompagne: +N [+concret, -animé, +naturel, -collectif, +flora, +fruit, ...] — . La comparaison des traits impliqués par le contexte et ceux qui caractérisent effectivement la signification centrale du véhicule montre que ce sont les traits: [+naturel, +flora, +fruit, ...] qui sont ajoutés à la signification potentielle de la "fabrique" et qui la rapprochent au domaine des plantes. Ce sont donc les traits de la "fabrique": [-naturel, +matériel, +construction, ...] qui y deviennent distinctifs tant qu'ils montrent le type de la déviation impliquée par le contexte. Il est alors clair que les traits distinctifs d'une signification sont ceux relevant d'un contexte donné; ils se subdivisent en /1/ impliqués, liés constamment à la signification, /2/ centraux tant que le contexte les suggère comme tels, et /3/ déductifs³⁰.

Il faut noter que le rôle immense du contexte verbal dans la détermination de la signification d'une expression métaphorique était mentionné déjà par des philosophes; la sémantique fait néanmoins voir le problème sous un autre

aspect. La plus proche de ce "renouveau" paraît la théorie de Richards: "When we use a metaphor we have two thoughts of different things active together and supported by a single word, or phrase, whose meaning is a resultant of their interaction"³¹. Ces deux "things active together" sont: le comparé /tenor/, une idée originaire, concernant ce dont nous parlons, une idée sousentendue, opposé au comparant /vehicle/, une idée empruntée, à laquelle nous comparons ce que la teneur veut dire, une image ressemblant à ce qui est sousentendu. Richards nous propose alors d'appeler "métaphore" le mot emprunté à un autre domaine sémantique /vehicle/ qui ne nous sert que de support afin d'exprimer notre idée sousentendue /tenor/ avec laquelle il forme une certaine unité: "We need the word 'metaphor' for the whole double unit, and to use it sometimes for one of the two components in separation from the other is as injudicious as that other trick by which we use 'the meaning' here sometimes for the work that the whole double unit does and sometimes for the other component - the tenor - the underlying idea or principal subject which the vehicle or figure means"³².

Le point de vue sémantique porte sur la métaphore en tant qu'unité significative où le comparant et le comparé sont liés par des relations qui reposent non seulement sur une ressemblance mais aussi sur une différence de leur propriétés. La moindre modification de la teneur provoquée par le véhicule est plutôt le résultat de leurs différences que de leur similarité. L'important dans la théorie de Richards est de faire entrer les deux composantes de la métaphore en jeu dans leur sélection réciproque /interaction/ dont il est d'une nécessité intrinsèque d'observer la règle: la superposition d'un système à l'autre met en relief par addition ce qu'ils ont de commun, minimise leurs différences.

Passons à l'exemple: "Cet homme est un renard".

La phrase comporte deux sujets: l'un "homme" et l'autre, posé en sus du premier - "renard". Le travail du décodeur n'est pas d'évoquer tout son savoir encyclopédique sur les entrées lexicales données, telles que "homme" et "renard". Les idées que nous en avons coopèrent afin de nous donner pour résultat la signification de l'expression. Nous nous rappelons plutôt des lieux-communs associés avec ces mots /the system of associated common-places/ 33.

C'est ainsi que le système d'"homme" est déterminé par le système de "renard" qui organise l'aspect sous lequel nous envisageons l'homme dans cette expression métaphorique par suite d'avoir fait la sélection des traits d'"homme" en supprimant les uns en faveur des autres qui deviennent exagérés dans ce cas-là. Un système réorganise la représentation de l'autre. Par conséquent le déroulement du système du véhicule se fait en utilisant seulement celles de ses composantes qui ont des homologues dans d'autres systèmes: toute composante sans homologue étant inutile ou contraire à l'établissement du rapport métaphorique, est exclue.

Le défaut principal d'entendre la métaphore comme voilà est de faire impliquer au sujet principal les lieux-communs associés avec le sujet subsidiaire qui, eux-aussi, ont déjà subi le changement métaphorique.

Certains linguistes appelleraient la métaphore du type "Cet homme est un renard": une comparaison "abrégée" ou "condensée". On y fait pourtant une légère distinction entre une comparaison explicite marquée par la présence de la préposition "comme": "Cet homme est fourbe comme un renard", et une comparaison implicite: "Cet homme est un renard". La distinction étant établie de cette façon, "la métaphore consiste à changer le sens propre d'un mot en

un sens figuré qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sousentendue"³⁴, c'est-à-dire implicite. La distinction plus récente met une ligne de démarcation plus nette entre les deux figures, comme voici:

- "La comparaison - proprement dite - rapproche deux référents homologues dans un jugement d'appréciation quantitative."

- "La similitude /métaphore/ - rapproche deux référents homologues dans un jugement d'identité partielle"³⁵.

Au fur et à mesure que les recherches linguistiques progressent, on s'éloigne du concept originaire d'Aristote, traitant la métaphore de comparaison cachée. Wundt, Bally et d'autres en ont dégagé les différences purement formelles et ceci n'est pas la solution finale, étant donné que sur le plan sémantique ces différences vont plus loin à les séparer totalement, vu que la comparaison n'identifie pas du tout les significations de ses composantes ce que fait en revanche la métaphore. La métaphore forme une unité sémantique.

D'autres exemples auxquels je m'attaquerai le confirment:

- "Chimères désarmées" /Char/:

chimère: +N

+abstrait
+état
+psychique
-réel

dans le sens de vaine imagination.

...

désarmé: +Adj.

-qualité
+résultat
-relation
+agent [+concret, +humain?]
+patient [+concret, +collectif, +animé /+humain/, -animé /arme navire/, ...]

...

La déviation concerne les traits: +N [+concret, +collectif, +animé ...] —, au lieu desquels nous trouvons: +N [+abstrait, +état, +psychique, -réel, ...] —.

La signification de l'adjectif "désarmé" demande le changement de la signification du substantif "chimère" et la réorganise en lui attribuant de nouveaux sèmes qui la font passer dans un autre domaine sémantique plutôt que de la laisser dans celui où elle appartient en tant qu'unité sémantique potentielle. Cette déviation n'est qu'indice de l'emploi métaphorique des mots en question. L'interprétation ne pourra être donnée à toute l'expression qu'après avoir étudié la réorganisation réciproque de ses deux composantes.

-"La rage a creusé ton ventre nubile ..." /Char/: cette métaphore consiste en trois connexions impropres établies entre les significations: rage - ventre, rage - creuser, et ventre - nubile.

<u>rage</u> :	+N	+abstrait +état -résultat +émotion +violence +patient [+concret, +animé, +humain] ...	en tant que colère
---------------	----	---	--------------------

<u>creuser</u> :	+V	+transitif -attributif -résultatif +factitif +action +mouvement +duratif +agent [+concret, +animé, +liquide, +naturel, +avec force, ...]
------------------	----	---

	+patient	[+concret, -animé, -liquide, +dur, ...]
	...	
<u>ventre</u> : +N	+concret	
	-animé	
	-liquide	
	+organe	
	+charnel	
	+intérieur	
	...	
<u>nubile</u> : +Adj.	+qualité	
	-résultat	
	-relation	
	+procès	
	+physiologique	
	...	

+N [+concret, +animé, +humain, +adolescent] —.

La rage ayant pour le patient [+animé, +humain] ne peut pas s'effectuer sur le ventre [-animé, ...]. La déviation y est évidente et prouve l'emploi impropre des mots, l'emploi métaphorique.

D'autre part la signification du sème "oreuser" implique le trait [+action] qui entraîne l'agent marqué de [+concret, +animé, +liquide, +naturel, +avec force, ...] tandis que l'agent métaphorique, celui employé effectivement dans l'expression citée a les traits: [-concret, +état, +émotion, ...]. La déviation consiste en opposition même des sèmes principaux: [-concret] :: [+concret].

Enfin la déviation du type: N - Adj. : "le ventre nubile", attribuée à la signification de "ventre" des sèmes [+animé, +humain, +adolescent, ...] en vertu de sa dépendance de l'adjectif qui modifie la signification du substantif.

CONCLUSIONS

La métaphore est le résultat d'un changement de domaines sémantiques par suite duquel les relations sémantiques entre l'expression de base et celle qui a subi l'extension métaphorique sont exprimées en termes des composantes supplémentaires ou distinctives ou encore réinterprétées.

Tout en reconnaissant le fait que la métaphore est une unité sémantique, il faut cependant noter qu'elle introduit une déviation sémantique de ses composantes. Celle-ci n'est mise en relief que par suite d'une analyse des significations des composantes métaphoriques, chacune à part. L'analyse des sèmes nous permet de dégager les traits distinguant les significations l'une de l'autre qui deviennent distinctifs pour le domaine sémantique en question et d'exclure en même temps les traits communs, non-pertinents.

Le problème consiste en manque des métalangage et dictionnaire sémantiques. En mettant une confiance absolue en son intuition, le linguiste court aussi le risque de confondre les éléments inhérents au langage avec les éléments empruntés à la référence. On peut se servir d'une analyse fondée "sur ce que Chomsky appelle la compétence, c'est-à-dire d'une procédure essentiellement introspective, mais vérifiable par l'examen des corpus et l'utilisation des outils lexicographiques"³⁶. Le critère intuitif s'applique donc à l'adoption d'un métalangage sémantique utile à la description des sèmes, aussi bien qu'il régit l'optique d'envisager les significations données dans les entrées du dictionnaire. C'est en ce sens que l'essai proposé est un procès subjectif, bien qu'il cherche à diminuer toute subjectivité au minimum. De toute façon la langue n'est accessible qu'à travers la compétence du locuteur.

Il est donc indispensable d'établir au plus vite possible les outils de l'investigation afin de rendre la méthode la plus objective:

/1/ une liste minimale des sèmes arbitraire, un métalangage sémantique,

/2/ un dictionnaire sémantique pour exclure toute intuition de l'analyste dans son étude des significations des entrées lexicales.

Un autre inconvénient concerne la terminologie appliquée à la métaphore autant riche qu'il y a d'approches. Elle n'est pas homogène. Il reste à l'unifier de façon à exclure toute confusion terminologique.

L'avantage de l'analyse componentielle est d'indiquer:

/1/ la déviation contextuelle qui est le signal de l'emploi métaphorique,

/2/ le type du changement effectué,

/3/ le domaine sémantique connoté.

Il faudrait s'attaquer aux types des transferts métaphoriques pour essayer d'en proposer une classification formelle.

Une autre proposition, suggérée par cet essai, est de continuer l'examen de la métaphore afin de savoir expliquer et interpréter toute expression métaphorique au respect de l'interaction des sèmes, tout ceci à partir de l'analyse componentielle. "L'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique: l'incompatibilité sémantique joue le rôle d'un signal qui invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte"³⁷.

[1977]

NOTES

¹ La bibliographie citée dans l'article ne reflète pas toute la richesse de littérature concernant la métaphore mais n'est qu'un choix.

² T. Hawkes /1972/, *Metaphor*, London, p. 71.

³ Métaphore filée est "une série de métaphores reliées les unes aux autres par la syntaxe et par le sens; chacune exprime un aspect particulier d'un tout, chose ou concept, que représente la première métaphore de la série"; voir M. Riffaterre, *La métaphore filée dans la poésie surréaliste* /in/ *Langue Française*, 1, sept. 1969, p. 47.

⁴ La distinction: sens - signification suit la définition de S. Ullmann: "/.../ la référence fait place au concept et est précisée de manière à distinguer la signification /meaning/, relation symétrique entre signifiant et signifié, et le sens ou la valeur /sense/ considéré comme un contenu auquel le signe fait correspondre une forme"; cité d'après A. Rey, *Remarques sémantiques* /in/ *Langue Française*, 4, 1969, pp. 5-27; voir aussi: S. Ullmann /1963/, *The Principles of Semantics*, Oxford; et /1964/, *Semantics: An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford; P. Guiraud /1955/, *La sémantique*, Paris.

⁵ Guilléron, cité d'après S. Ullmann /1963/, op. cit., 1c. p. 122.

⁶ Darmesteter, cité d'après S. Ullmann /1963/, op. cit., 1c. p. 49.

⁷ Cité d'après J. Krámský /1969/, *The Word as a Linguistic Unit*, The Hague/Paris, 1c. p. 48; voir aussi M.R. Mayenowa /1974/, *Poetyka teoretyczna. Zagadnienia języka*, Wrocław, p. 127.

⁸ Voir la conception de K.O. Erdmann, citée dans S. Ullmann /1963/, op. cit., p. 96.

⁹ J. Suberville /1955/, *Théorie de l'Art et des Genres Littéraires*, Paris, p. 183.

¹⁰ Théorie de H. Sperber, dans S. Ullmann /1963/, op. cit., 1c. pp. 194-199 et S. Ullmann /1964/, op. cit., 1c. pp. 201-204.

¹¹ Voir H. Leusberg, *Tropy* /in/ *Pamiętnik Literacki*, z. 3, 1971, pp. 195-216; S. Ullmann /1963/, op. cit., pp. 203-206 et /1964/, op. cit., pp. 211-218.

¹² Pour la théorie du symbole de C.S. Peirce - voir: P. Henle /1959/, *Language, Thought and Culture*, Ann Arbor, pp. 173-195.

- 13 Ibid., p. 177.
- 14 U. Eco, *Sémantique de la métaphore* /in/ *Tel Quel*, No 55, Paris, 1973, p. 25.
- 15 Ibid., p. 25-26.
- 16 La terminologie est empruntée à M. Black /1962/, *Models and Metaphors*, *Studies in Language and Philosophy*, New York.
- 17 Voir dans M.R. Mayenowa, op. cit., p. 99.
- 18 R. Chapman /1974/, *The Interpretation of Deviant Sentences in English*, The Hague/Paris, ch. 3, 4.
- 19 R. Char, *Devant soi* /dans/ *Le Marteau sans Maître*, éd. Pierre Seghers.
- 20 M. Le Guern /1973/, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, p. 20.
- 21 Voir E. Coseriu /1956/, *Creación metafórica en el lenguaje*, Montevideo, § 10.
- 22 D. Bolinger, *The Atomization of Meaning* /in/ *Language*, vol. 41, No 4, 1965, p. 566.
- 23 M. Le Guern, op. cit., p. 14.
- 24 E. Nida /1975/, *Componential Analysis of Meaning*, The Hague/Paris, pp. 68-84.
- 25 Ibid., pp. 15, 84-98; pour une inclusion logique comparer E. Zierer /1972/, *Formal Logic and Linguistics*, The Hague/Paris; l'autre processus, appelé horizontal prend forme de contiguïté, entrecroisement et complémentarité - voir E. Nida, op. cit., pp. 16-18.
- 26 U. Weinreich /1972/, *Explorations in Semantic Theory*, The Hague/Paris, p. 27.
- 27 E. Nida, op. cit., p. 32.
- 28 Ibid., p. 126.
- 29 Ibid., p. 233.
- 30 Ibid., pp. 35-39.
- 31 I.A. Richards /1936/, *The Philosophy of Rhetorics*, New York; y voir aussi pour la terminologie: teneur - véhicule.
- 32 Ibid., p. 96.
- 33 Voir M. Black, op. cit.
- 34 J. Suberville, op. cit., p. 183.
- 35 A. Henry /1971/, *Métonymie et Métaphore*, cité d'après Grand Larousse.

36 M. Le Guern, op. cit., p. 65.

37 M. Le Guern, op. cit., p. 16.

Halina Grzmil

METAFORA JAKO DEWIACJA SEMANTYCZNA

Metafora poetycka, jako niewłaściwe użycie wyrazów w kontekście /który jest tu zawężony do najbliższego kontekstu słownego/ jest potraktowana jako odchylenie od normy użycia tych wyrazów na płaszczyźnie semantycznej.

Analiza składnikowa poszczególnych elementów metafory wskazuje na rodzaj dewiacji; pozwala wyeksponować semy relevantne dla danych znaczeń w danym kontekście i tym samym wyznacza kierunek przesunięcia użytych znaczeń i zmiany przez nie pól semantycznych. Znaczenie metafory może być zrekonstruowane w oparciu o analizę składnikową znaczeń jej elementów użytych w danym kontekście, w wyniku wzajemnego oddziaływania na siebie cech dystynktywnych tychże znaczeń, z pominięciem klasyfikacji znaczeń słów na pierwotne, wtórne, itp. Znaczenie jest bezpośrednio związane z kontekstem.

Przyjęty punkt widzenia na metaforę jako jednostkę semantyczną, powstała w wyniku wzajemnej reorganizacji semów-elementów budujących metaforę; umożliwia jednocześnie krytyczne spojrzenie na tradycyjne pojęcia substytucji, porównania, itp. mające w dotychczasowej literaturze swój udział w eksplikacji tego tropu.